

LE HÉRAUT DU ROYAUME

74e Année No. 445 Janvier 2024

« Très Élevé ».....	1
Dieu sait.....	6
La prière d'un soldat inconnu.....	8
La Voie de la Prière :	
10. « Celui qui vient à Dieu... »	9
Passages Fondamentaux :	
30. « Une alliance nouvelle »	14
Qu'est-ce que la foi ?	21
Une Prière	26
Nouvelles Fraternelles	27

*Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire.
(Jean 15: 5)*

« Très Élevé »

La vision d'Ésaïe, par laquelle il a été appelé à assumer le rôle de prophète, est un des moments les plus frappants de l'Ancien Testament : « *L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur un trône très élevé* », dit-il (Ésaïe 6 :1).

La phrase « très élevé », qui représente deux mots hébreux : *rum* et *nasa*, c'est-à-dire, « haut » et « élevé », est la clé qui nous permet de reconnaître une des idées centrales d'Ésaïe : le contraste entre le haut et le bas, entre l'exaltation de Dieu et l'abaissement des hommes. Nous rencontrons cette idée dès le chapitre 2, qui nous présente dans ses premiers versets une vision du règne de Dieu encore futur : « *Dans la suite des temps, la montagne de la maison du SEIGNEUR sera établie au sommet des montagnes ; elle s'élèvera (nasa) au-dessus des collines* » (2 :2). Dans ce monde futur, l'ordre du monde sera tel qu'il devrait être : Dieu sera exalté au-dessus de tout et de tous.

Mais à partir du verset 6, le regard du prophète se tourne vers la réalité présente : on s'abaisse, non devant l'Éternel mais devant les idoles, qui sont en fin de compte l'œuvre des mains d'homme : « *Son pays est rempli de faux dieux ; on se prosterne devant l'œuvre de ses mains, devant ce que ses doigts ont fait* » (v. 8). Mais on ne se prosterne pas uniquement devant des idoles, mais aussi devant toutes sortes d'autres « idoles » : « *son pays est rempli d'argent et d'or, infinis sont ses trésors, son pays est rempli de chevaux, infini le nombre de ses chars* » (v. 7). Dans notre langage : on se prosterne devant l'argent, les autos, les biens de luxe (v. 6-8).

Cet état des choses ne va pas durer (v. 11-12) : Ésaïe annonce le jugement de Dieu contre toute œuvre humaine dans laquelle s'exprime son orgueil et son amour de soi :

« *Car il y a un jour pour l'Éternel des armées contre tout ce qui est **hautain** [rum] et orgueilleux, contre ce qui **s'élève** [nasa] et doit être abaissé ; contre tous les cèdres du Liban, **hauts** [rum] et **élevés** [nasa], et contre tous les chênes du Bashân, contre toutes les **hautes** [rum] montagnes et contre toutes les collines **élevées** [nasa] ; contre toutes les hautes tours et contre toutes les murailles fortifiées ; contre tous les bateaux de Tarsis et contre tous les navires précieux » (v. 12-16)*

Le résultat sera ce nouvel ordre que le prophète a déjà esquissé dans

les premiers versets du chapitre : « *L'homme au regard hautain sera abaissé, et l'orgueilleux [rum] sera humilié : L'Éternel seul sera élevé ce jour-là ... La hauteur de l'être humain sera courbée, la supériorité des hommes sera abaissée : le SEIGNEUR seul sera élevé ce jour-là* » (v. 11, 17).

La complaisance de Dieu envers les faibles

L'image de Dieu qu'Ésaïe nous propose est, pourtant, plus complexe. Regardons l'emploi de nos deux mots hébreux dans le chapitre 57 :

*« Car ainsi parle celui qui est **haut placé, élevé**, qui demeure à jamais et dont le nom est sacré : C'est dans une hauteur sacrée que je demeure, et avec celui qui est écrasé et dont l'esprit est abaissé, afin de ranimer l'esprit abaissé et de ranimer le cœur écrasé. » (57 :15)*

Ce Dieu exalté et majestueux s'abaisse pour secourir les humbles et les humiliés, ceux qui sont déprimés et désespérés. Et comment ? En premier lieu, il s'est toujours montré compatissant envers les faibles, les veuves, les orphelins, les étrangers ; la loi de Moïse leur offrait une protection presque sans pareille à cette époque-là.

Mais le Nouveau Testament nous aide à voir plus loin. Réfléchissant sur le refus d'Israël de croire en Jésus, Jean cite dans le chapitre 12 de son Évangile le verset 10 d'Ésaïe 6 :

« Ésaïe a aussi expliqué pourquoi ces gens ne pouvaient pas croire : Dieu a rendu leurs yeux aveugles, il a obscurci leur intelligence, afin que leurs yeux ne voient pas, que leur intelligence ne comprenne pas. Et voilà pourquoi ils ne se tournent pas vers moi pour que je les guérisse » (Jean 12 :39-40).

Et puis il écrit :

« C'est ce qu'a dit Ésaïe, parce qu'il a vu sa gloire et qu'il a parlé de lui » (v. 41).

C'est une interprétation vraiment hardie - Jean identifie ce Seigneur sur son trône élevé avec Jésus ! Comment faut-il comprendre sa pensée ? Certainement, le lien que Jean nous propose n'a rien à voir avec l'idée conventionnelle d'un Dieu trinitaire ou d'un Jésus préexistant.

Deux échelles de valeurs opposées

Tout s'explique si nous notons l'emploi dans cet Évangile de l'idée d'exaltation. Quelques versets auparavant, nous lisons les paroles suivantes de Jésus : « *Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi* », suivi d'un commentaire de Jean : « *Il disait cela pour signifier de quelle mort il allait mourir* » (v. 32-33). Jésus emploie le même langage

dans le chapitre dans le chap. 8 : « *Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez ce que je suis* » (8 :28). « L'élévation » de Jésus, c'est évidemment sa crucifixion, et Jean reconnaît un lien entre cette l'élévation et le Dieu élevé et majestueux d'Ésaïe.

Pour comprendre la pensée de Jean il faut considérer la signification d'une telle élévation. On « élevait » les crucifiés pour les humilier, pour les exposer aux injures des spectateurs : une telle « élévation » était donc justement le contraire, l'abaissement le plus profond. Mais aux yeux de Dieu, l'élévation de Jésus sur la croix était véritablement une exaltation, sa « glorification ». La croix est en effet son « trône » : « *L'heure est maintenant venue où le Fils de l'homme va être **élevé à la gloire*** » (12 :23).

La crucifixion de Jésus oppose ainsi l'une contre l'autre deux échelles de valeurs. Le monde avait l'intention d'humilier Jésus, de l'exposer à la honte publique - mais le jugement de Dieu transforme cet abaissement pour en faire une glorification. Ce qui aux yeux des hommes passait pour une humiliation était pour lui la gloire suprême.

La vraie gloire

Pourquoi la croix était-elle aux yeux de Dieu une glorification ? Jésus ne se trouvait pas là, saignant et exposé aux insultes des hommes, pour avoir commis des crimes. Au contraire, cette crucifixion était comme le prolongement et l'apogée de ce qu'il avait fait pendant tout son ministère. Il avait pris le parti des dédaignés, des pécheurs, des appauvris, essayant de leur faire avouer leurs péchés et de leur convaincre de la grâce de Dieu. Jésus tient compagnie avec eux, partage leurs maux et leurs souffrances, et transforme, s'ils le permettent, leur triste sort par sa grâce et l'espoir réanimant qu'il apportait.

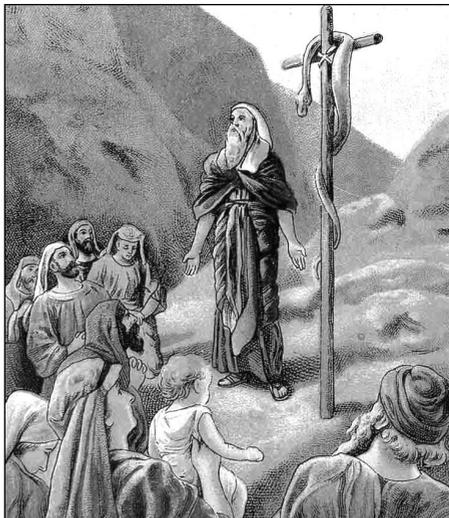
Ce n'est donc pas par hasard qu'il meurt à côté de deux criminels – c'est la fin logique de son ministère entier. Et c'est là la vraie gloire : non ce qui sert à gagner les applaudissements des hommes et à flatter notre égoïsme naturel, mais ce qui cherche à les sauver - en d'autres mots, ce dévouement au dessein salvateur de Dieu qui fait de Jésus et de sa mort l'expression suprême de l'amour rédempteur du Père.

Mais pour comprendre la comparaison hardie que Jean nous propose entre Jésus ainsi « élevé » et le Seigneur majestueux d'Ésaïe 6, il nous faut pourtant prendre encore un pas. Jésus dit ailleurs dans cet Évangile de Jean : « *Celui qui m'a vu a vu le Père* » (14 :9). Cela veut dire que c'était Dieu lui-même, représenté par Jésus, qui s'est abaissé pour reconforter

les faibles, les désespérés, les perdus. Et c'est cet acte d'abaissement de soi qui est prédit, de façon mystérieuse encore, dans les paroles de Dieu dans Ésaïe 57 que nous avons déjà citées : « *Car ainsi parle celui qui est **haut placé, élevé**, qui demeure à jamais et dont le nom est sacré : C'est dans une hauteur sacrée que je demeure, et avec celui qui est écrasé et dont l'esprit est abaissé, afin de ranimer l'esprit abaissé et de ranimer le cœur écrasé.* »

La bannière

Reste à considérer encore un détail fort significatif. Du verbe hébreux *nasa* est dérivé un substantif *nes*, qui désigne quelque chose qui est « élevé ». Il est employé dans le récit concernant le serpent d'airain qui guérissait les Israélites du venin des serpents qui les mordaient : « *Le Seigneur lui répondit : « Façonne un serpent de métal et fixe-le sur une **perche** [nes]. Toute personne qui aura été mordue et le regardera aura la vie sauve » (Nombres 21 :8). C'est de nouveau dans l'Évangile de Jean que Jésus souligne le lien entre cette « perche » et sa croix : au cours de sa conversation avec Nicodème, il dit : « *Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut, de même, que le Fils de l'homme soit élevé* » (3 :14).*



Moïse et le serpent d'airain

Nous trouvons ce mot *nes* chez Ésaïe aussi. Dans son chapitre 11 il prévoit, comme dans le chapitre 2, le jour encore futur où le Seigneur rétablira l'ordre du monde tel qu'il devrait être :

*« En ce jour-là, la racine de Jessé se tiendra là comme une **bannière** [nes] pour les peuples ; les nations la chercheront, et son lieu de repos sera glorieux ... Il dressera une **bannière** pour les nations ; il rassemblera les bannis d'Israël et il recueillera les dispersés de Juda des quatre coins de la terre » (11 : 10, 12)*

Ce jour-là, Dieu va rassembler d'abord les dispersés d'Israël et ensuite toutes les nations de la terre au moyen de cette « bannière ». Or une bannière, c'est un emblème qu'on élève, pour que tous se rallient autour

d'elle, qu'on la suive, pour qu'on en soit encouragé. Et quel sera donc l'emblème sur cette bannière ? Les échos de Nombres 21, d'une part, et de l'Évangile de Jean suggèrent incontestablement que l'emblème que porte cette bannière n'est rien d'autre que Jésus élevé sur la croix.

La signification de ces parallèles est claire : Jésus, exalté et glorifié sur sa croix, n'est pas uniquement le signe qu'il faut regarder pour être sauvé ; c'est sa croix, l'emblème essentiel de l'amour salvateur de Dieu, qui guérira finalement le monde entier, rappelant les peuples vers Dieu et les réconciliant l'un avec l'autre dans leur soumission à lui : « ... *quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi* » (Jean 12 :32).

Et aujourd'hui

Si cette « bannière » de Jésus crucifié unifiera finalement le monde entier, elle possède aussi une importance présente pour tous ceux qui croient en lui. La gloire paradoxale qui dérive de l'abandon de tout égoïsme exprime pour nous le caractère essentiel de son règne et de son peuple. Résumons donc les conclusions qui découlent de notre examen :

- D'abord, qu'il nous faut nous abaisser pour que Dieu soit exalté – qu'il faut mettre de côté tout sentiment de suffisance, tout orgueil, toute vanité pour admettre à quel point nous dépendons de sa miséricorde.
- Qu'il faut remercier et adorer Dieu de ne pas avoir été content de rester seul dans sa gloire suprême mais d'avoir désiré nous élever vers lui, nous autres humains, abaissés par le péché – et d'être venu habiter avec nous par son fils Jésus.
- Qu'il nous faut reconnaître la gloire de Jésus justement dans son abaissement et le remercier d'avoir accepté de partager avec nous notre condition humiliante de pécheurs ;
- Qu'il faut reconnaître que la vraie gloire – de Dieu, de Jésus et de nous-même – ne consiste ni en la force, ni la puissance, ni les applaudissements des autres, ni les titres – mais en la grâce et l'amour qui acceptent d'être petit et humble pour que l'autre soit élevé, reconnaissant que l'autre est plus important que soi-même.

Abaissez-vous donc sous la main puissante de Dieu, pour qu'il vous élève en temps voulu (1 Pierre 5 :6).

ÉDITEUR

Dieu sait...

Nous ne pouvons qu'être profondément touchés par ce qui se passe en Israël et à Gaza, par les atrocités et les misères dans le monde. Pratiquement tout ce que nous regardons, tout ce que nous écoutons sont de mauvaises nouvelles, de terribles nouvelles. Je pense que nous devons nous protéger et faire preuve d'autodiscipline pour minimiser les dommages que cela cause.

J'ai été incitée par un message de ma cousine qui a dû se rendre chez le médecin des urgences après avoir ressenti des douleurs à la poitrine et au bras gauche. Heureusement, tout cela était dû au stress, se manifestant par cette douleur. Elle est journaliste, entourée de beaucoup d'autres, elle travaille à Paris et, surtout, elle est juive, et ses angoisses sont donc toutes très justifiées. Et pourtant, le plus grand « ingrédient » qui manque à sa vie, c'est la foi, cette foi qui nous donne une direction, qui nous aide à rester calmes. C'est à travers ces situations actuelles très critiques que j'ai vu ma cousine, une femme forte, sûre d'elle et autonome, se sentir perdue, sans direction, confuse, jusqu'à en perdre le sommeil, et je sais qu'elle remarque cet ingrédient, la foi, dans notre vie qui manque à la sienne...

C'est triste et ce n'est pas non plus le moment approprié pour « profiter » spirituellement de la situation, mais je ne peux qu'être simplement ici, et prier. Parfois, ma cousine va jusqu'à initier le sujet de « Dieu » (qui n'est pas généralement mentionné comme tel)...

Ce calme et cette confiance ne viendront pas par magie, nous devons travailler sur notre foi et notre confiance en notre Père. Cela me rappelle aussi que nous devons nous préparer maintenant et ne pas être comme les demoiselles d'honneur, ces jeunes filles insensées dans Matt 25 :1-13 dont les lampes s'éteignent.

Mon frère et ma soeur sont également très affectés par les nouvelles. Mon frère les écoute toute la journée ou presque, ce qui ne peut qu'accentuer son stress et engendrer de la négativité. Quant à ma sœur, elle redoute des répercussions dans la banlieue parisienne où elle vit, comme elle en a vues dans le passé... Une attaque terroriste meurtrière contre un enseignant a déjà eu lieu dans le nord de la France, à la suite de la récente attaque violente du Hamas contre un festival en Israël. Bien d'autres incidents effrayants ont eu lieu depuis.

Je ne dis pas qu'il est facile de ne pas s'inquiéter du tout, ni que nous devrions nous sentir coupables si nous sommes inquiets – l'inquiétude faisant partie de notre nature. Mais il est clair que l'humanité n'a pas la solution, car les guerres ont toujours existé et feront toujours partie de notre vie (avant le retour de Jésus Christ), et les politiciens ne résoudreont jamais les problèmes de ce monde. Et pourtant, les gens s'obstinent à leur faire confiance...!

Dans l'ensemble, mes parents, qui étaient alors moins exposés aux médias, se concentraient sur les informations mondiales quotidiennes pendant des périodes plus courtes, ce qui en minimisait la négativité. Cela ne les rendait pas plus ou moins passifs que nous; mon frère et ma sœur, ainsi que leur entourage très « branché », ne sont pas plus actifs que ceux qui passent moins de temps à écouter les informations et ne laissent pas les médias envahir leur quotidien! Je soupçonne plutôt que c'est l'inverse...

C'est sur notre proximité, notre relation avec Dieu, notre confiance et notre foi que nous devons travailler. *« Je crois ! Viens au secours de mon manque de foi ! »* (Marc 9 :24). Si nous nous concentrons sur la Parole, les prières et les pensées spirituelles de Dieu autant que nous le faisons sur les nouvelles du monde, je crois que l'anxiété diminuera, que la paix vaincra et que la positivité aussi. Lâchez prise, laissez Dieu agir! Néanmoins, je n'exclue ni notre devoir de nous tenir informés des affaires de ce monde, ni de l'intérêt des prophéties qui nourrit notre espoir.

En écrivant ceci, je me parle à moi même parce que je me laisse facilement emporter par les histoires personnelles que nous lisons dans les informations, auxquelles nous avons si facilement accès ; celles-ci restent dans mon esprit, et l'imagination prend le dessus dans ma journée. Alors j'essaie maintenant de me calmer, de commencer par la bonne nouvelle, et de me concentrer aussi sur les bonnes et belles choses, telles que celles qui sont mentionnées dans Philippiens 4 :8; *« Enfin, frères et sœurs, nourrissez vos pensées de tout ce qui est vrai, noble, juste, pur, digne d'amour ou d'approbation, de tout ce qui est vertueux et mérite louange »*. Alors je serai plus en mesure de recevoir et d'être influencée par les paroles prononcées par Jésus dans l'un de mes versets favoris : *« Je vous laisse la paix ; Je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que vos coeurs ne soient pas troublés et n'ayez pas peur »* (Jean 14 :27).

Je devrais aussi travailler à me tenir prête. Romains 13 :11-12 détient

la réponse ; « *D'autant que vous savez en quel temps nous sommes : voici l'heure de sortir de votre sommeil ; aujourd'hui, en effet, le salut est plus près de nous qu'au moment où nous avons cru. La nuit est avancée, le jour est tout proche. Rejetons donc les œuvres des ténèbres et revêtons les armes de la lumière* ».

J'ai inventée pour mes enfants l'analogie de deux « robinets » : le robinet chaud, ce sont les sentiments de bonheur, et le robinet froid, ce sont les sentiments de tristesse. Nous devons utiliser tous les deux robinets pour garder notre équilibre – et parfois les deux robinets sont ouverts en même temps, car « la vie » quotidienne continue malgré tout ce qui se passe autour de nous !

Une prière : S'il te plaît, Dieu tout-puissant, Abba, envoie ton cher Fils, notre sauveur Jésus-Christ sur la terre très bientôt!

LAURENCE SKINNER

La prière d'un soldat inconnu

J'ai demandé à Dieu la force pour pouvoir réussir.

Je suis devenu faible pour apprendre à humblement obéir.

J'ai demandé la santé pour pouvoir faire de plus grandes choses.

On m'a donné une infirmité pour que je puisse faire de meilleures choses.

J'ai demandé des richesses pour être heureux.

On m'a donné la pauvreté pour être sage.

J'ai demandé le pouvoir pour avoir la louange des hommes.

J'ai reçu de la faiblesse pour que je puisse ressentir le besoin de Dieu.

J'ai demandé toutes les choses pour que je puisse profiter de la vie.

J'ai obtenu la vie pour que je puisse profiter de toutes choses.

Je n'ai rien obtenu de ce que j'avais demandé, mais tout ce que j'espérais.

Presque malgré moi, mes prières inexprimées ont été exaucées.

Je suis, parmi tous les hommes, le plus richement béni.

La Voie de la Prière

10. « Celui qui vient à Dieu... »

Dieu est prêt à nous bénir abondamment, mais nous ne pouvons pas nous attendre à ce qu'il nous aide si un péché non confessé nous en empêche. Cependant, si nous nous confessons et cherchons le pardon, si nos prières sont ferventes, persistantes et conformes à Sa volonté, Il nous écoutera.

Ceux qui s'adressent à Dieu dans la prière viennent avec un désir spontané d'adorer leur Créateur : nous avons été créés pour répondre à la majesté et à l'amour de Dieu. Nous venons avec un profond sentiment de besoin, reconnaissant notre indignité et le grand privilège d'accès qui nous a été accordé. Avec ces deux forces motrices - notre désir et notre besoin - qu'est-ce qui peut bien faire obstacle à la prière ?

Conditions préalables à la prière

Dieu pose-t-il des conditions à la prière ? Pouvons-nous supposer qu'Il nous écoutera toujours ? Bien sûr, Dieu sait tout : Il sait tout ce que nous disons ou pensons. Mais le fait que Dieu sache n'équivaut pas à dire qu'Il entend notre cri. L'Écriture rapporte un certain nombre d'occasions où Dieu n'a pas écouté son peuple, où même les prêtres et les prophètes de Dieu n'ont pas pu Lui présenter leurs demandes : « *Ne prie pas pour ce peuple, ne fais pas monter pour lui un cri ou une prière, car je ne l'écouterai pas au moment où il criera vers moi à cause de leur détresse* » (Jérémie 11:14 ; cf. 7:16 ; 14:11).

Pourquoi Dieu ne voulait-il pas entendre ? La réponse se trouve dans le même chapitre : « *Ils ont refusé d'écouter mes paroles... la maison d'Israël et la maison de Juda ont rompu mon alliance... Quand ils crieront vers moi, je ne les écouterai pas* » (11 :10-11). Le livre des Proverbes contient une déclaration similaire : « *On m'invoquera, et je ne répondrai pas ; on me cherchera de bonne heure, et l'on ne me trouvera pas* » (Proverbes 1 :28). La raison, encore une fois, est que ceux qui auraient dû suivre les voies de la sagesse ont refusé d'écouter : « *J'ai appelé, et vous avez refusé ; j'ai étendu la main, et personne n'a écouté... Ils ont haï la connaissance, et ils n'ont pas choisi la crainte de l'Éternel* » (1 :24, 29).

Le fait que le peuple de Dieu observait la loi ne garantissait pas qu'il recherchait le Seigneur avec un cœur sincère : « *Quand vous étendez vos*

mains, je détourne de vous mes yeux ; quand vous multipliez les prières, je n'écoute pas... Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de devant mes yeux la méchanceté de vos actions » (Esaïe 1 :14-16).

« Vos péchés vous ont caché sa face »

Et à la fin d'Esaïe, la réprimande est répétée, soulignant une fois de plus que le péché sépare l'homme de Dieu et l'empêche d'entendre la prière : *« Voici que la main de l'Éternel n'est pas trop courte pour sauver, ni son oreille trop lourde pour entendre ; mais vos iniquités ont mis une séparation entre vous et votre Dieu, et vos péchés vous ont caché sa face, pour qu'il n'entende pas » (59 :1-2).*

Mais ne pouvons-nous pas affirmer qu'en Christ, les barrières ont été supprimées, que par le baptême notre péché est purifié et que Dieu ne nous cachera plus Sa face ? Plus loin dans le même chapitre, Ésaïe poursuit : *« Il a vu qu'il n'y avait pas d'homme, et il s'est étonné qu'il n'y ait pas d'intercesseur ; c'est pourquoi son propre bras a apporté le salut... » (v. 16).* Il est vrai qu'en Christ, nous sommes considérés comme justes. Mais le péché non confessé peut encore nous séparer de notre Père : si nous refusons de reconnaître notre faute et si nous ne cherchons pas le pardon, un obstacle s'oppose encore à notre communication avec Lui.

« Vous demandez mal »

Jacques identifie sans détours les raisons pour lesquelles ses lecteurs ne reçoivent pas de réponses à leurs prières : *« Vous désirez, et vous n'avez pas ... vous vous battez et vous faites la guerre, et vous n'avez pas, parce que vous ne demandez pas. Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, afin de l'employer à vos désirs » (Jacques 4 :2-3)*

Il s'agit là d'un langage fort, mais il ressort clairement de ce passage et d'autres que nous ne pouvons pas nous attendre à ce que Dieu nous accorde des faveurs spéciales tant que nous restons impénitents dans le péché. Dieu ne nous écoutera pas : même si nous venons au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, si nous ne nous approchons pas dans un esprit de repentance, nous ne pouvons pas nous attendre à ce que nos requêtes soient exaucées.

« C'est vers lui que je me tournerai »

Quelles autres conditions préalables s'appliquent à nos prières ? Nous devons bien sûr nous présenter devant Dieu dans l'humilité et la

contrition : « *C'est vers lui que je me tournerai, vers celui qui est humble, qui a l'esprit contrit et qui fait preuve de respect vis-à-vis de ma parole* » (Esaïe 66 :2). Jésus a enseigné le même principe dans sa parabole du pharisien et du collecteur d'impôts :

« Le pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme les autres... Le publicain, qui se tenait à l'écart, ne voulait pas même lever les yeux au ciel, mais il se frappait la poitrine, en disant : Dieu, sois miséricordieux envers le pécheur que je suis. Je vous le dis, celui-ci descendit dans sa maison considéré comme juste, plutôt que l'autre. »
(Luc 18 :10-14)

Le pharisien priait, non pas avec Dieu, mais « *en lui-même* » : c'étaient des paroles vides et flatteuses, et celui qui les prononçait manquait à cette exigence fondamentale de contrition devant le Tout-Puissant. La prière du collecteur d'impôts, en revanche, était l'humble effusion d'un homme conscient de son indignité et qui s'en remettait à la miséricorde de Dieu. D'ailleurs, ses dix mots : « *O Dieu, prends en pitié le pécheur que je suis !* » constituent un modèle admirable de prière pour tous les pécheurs, en toutes circonstances : ils ne disent pas tout, mais en tant que requête simple et sincère, ils en disent assez.

Ceux qui souhaitent obtenir la bénédiction du Père et une réponse à leurs prières doivent avoir un zèle pour la parole de Dieu, se réjouir de l'Écriture comme source d'instruction à laquelle ils puisent chaque jour et par laquelle leur vie est soutenue. Pouvons-nous vraiment nous attendre à ce que Dieu nous écoute si nous n'écoutons pas le message de sa Parole ? En lisant nos Bibles, nous trouverons en fait, à maintes reprises, la réponse aux questions de la vie ; et bien que Dieu puisse nous guider de nombreuses et diverses manières, la manière claire et évidente par laquelle il éclaire notre chemin est la lecture de sa Parole.

« Qu'il demande avec foi »

La foi est également une condition préalable essentielle. Avec la foi, dit Jésus, on peut déplacer des montagnes ; en effet, « *tout ce que vous demanderez dans la prière, en croyant, vous le recevrez* » (Matthieu 21 :22) ; « *Celui qui vient à Dieu doit croire qu'il est, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent avec ardeur* » (Hébreux 11 :6). Notre foi est souvent faible ; nous avons du mal à croire que l'impossible est possible avec Dieu. Jacques condamne vigoureusement ceux qui manquent de foi - un défaut que nous pourrions considérer comme moins grave qu'une transgression

pure et simple :

« Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il demande à Dieu... Mais qu'il demande avec foi, sans hésiter. Car celui qui hésite est comme une vague de la mer poussée par le vent et ballottée. Que cet homme ne s'imagine pas qu'il recevra quoi que ce soit du Seigneur » (Jacques 1 :5-7).

Nous préférierions, peut-être, que Jacques adopte un ton un peu plus doux, mais c'est pourtant ce que dit l'Écriture : Dieu nous écouterait gracieusement et nous répondrait volontiers ; mais non pas si le péché non repenti ou l'incrédulité s'y opposent.

D'autre part, certaines écritures nous encouragent à avoir de la hardiesse lorsque nous nous approchons du trône de la grâce :

« En Jésus-Christ, nous avons de l'assurance et un accès confiant, grâce à la foi que nous avons en lui. » (Éphésiens 3 :12 ; cf. Hébreux 4 :16 ; 10 :19).

« L'assurance que nous avons auprès de lui, c'est que, si nous demandons quoi que ce soit selon sa volonté, il nous entend. Et si nous savons qu'il nous entend, quoi que nous demandions, nous savons que nous avons ce que nous lui avons demandé. » (1 Jean 5 :14,15)

Si nous avons la foi, nous pouvons donc assurément nous présenter en toute confiance devant notre Dieu pour prier. Mais comment demander « selon sa volonté » ? Souvent, le but de notre prière est d'essayer de découvrir sa volonté. Cela ne signifie-t-il pas que nous recherchons par nos prières les objets qui, pour autant que nous puissions en juger, sont conformes au dessein de Dieu et qui lui donneront de la gloire ? Même dans ce cas, comme nous ne pouvons jamais être totalement certains du résultat qui sera « conforme à sa volonté », nous ajoutons la qualification « si Dieu le veut », ou « si le Seigneur le veut ». Comme notre Maître, nous disons : « Que ta volonté soit faite ».

La persévérance

Il existe d'autres conditions préalables à la prière : nous devons être fervents (Jacques 5 :16) ; nous devons être désintéressés, accordant plus d'attention à la louange de Dieu et à l'honneur de son Fils qu'à nos propres désirs. Nous devons être reconnaissants et nous approcher de la présence de Dieu avec joie.

L'une des caractéristiques de la prière qui est particulièrement recommandée dans les Écritures est la persévérance. Nous pensons à Abraham plaidant pour Sodome. Genèse 18 rapporte en fait une série de brèves

prières, chacune plus urgente que la précédente, dans lesquelles Abraham intercède en faveur des quelques justes qu'il peut y avoir à Sodome, y compris Lot et sa famille. Voici comment les six prières successives d'Abraham s'adressent au Seigneur :

« Abraham s'approcha et dit : Feras-tu périr les justes avec les méchants ? C'est possible... »

« Abraham répondit : Voici que j'ai pris sur moi de parler à l'Éternel, moi qui ne suis que poussière et cendre : Peut-être... »

« Il lui parla encore, et dit : Peut-être... »

« Il lui dit : Que l'Éternel ne s'irrite pas, et je parlerai peut-être... »

« Et il dit : Voici que j'ai pris sur moi de parler au Seigneur : Peut-être... »

« Il dit : Que le Seigneur ne se mette pas en colère, et je parlerai encore une fois : Peut-être... » (versets 23-32)

Que pouvons-nous apprendre de l'exemple d'Abraham ? Remarquez que les prières étaient intenses, mais humbles ; elles se concentraient sur un seul sujet - elles n'offraient pas de louanges ni n'imploraient le pardon. Nous pourrions penser qu'il s'agissait de prières incomplètes ou inadéquates, mais Abraham n'a jamais été réprimandé ; et bien que Sodome n'ait pas été sauvée, le Seigneur a été miséricordieux envers Lot et sa famille. Dieu a vu la foi et la sincérité de celui qui priait.

Esaië nous enseigne la vertu de la persévérance dans la prière

« Sur tes murailles, Jérusalem, j'ai placé des sentinelles ; elles ne se tairont ni le jour ni la nuit. Vous qui vous souvenez de l'Éternel, ne prenez pas de repos, et ne lui donnez pas de repos, jusqu'à ce qu'il ait affermi Jérusalem et l'ait rendue célèbre sur la terre. » (Esaië 62 :6,7)

Le Seigneur Jésus a enseigné la même leçon dans ses paraboles du maître de maison et de la veuve importune :

« Bien qu'il ne se lève pas pour lui donner quelque chose, parce qu'il est son ami, il lui donnera, à cause de son impudence, tout ce dont il a besoin. » (Luc 11 :8)

« Et Dieu ne rendra-t-il pas justice à ses élus, qui crient à lui jour et nuit ? » (Luc 18 :7)

Les obstacles sont de notre fait ; Dieu se réjouit de l'adoration et des prières de ses enfants.

JOHN MORRIS
Traduction : Steve Weston / Philippe Sanchez

Passages Fondamentaux

30. « Une alliance nouvelle »

« Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle, non comme l'alliance que je traitai avec leurs pères, le jour où je les saisis par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte, alliance qu'ils ont violée, quoique je fusse leur maître, dit l'Éternel. Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, dit l'Éternel: Je mettrai ma loi au dedans d'eux, je l'écrirai dans leur cœur; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Celui-ci n'enseignera plus son prochain, ni celui-là son frère, en disant: Connaissez l'Éternel! Car tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, dit l'Éternel; car je pardonnerai leur iniquité, et je ne me souviendrai plus de leur péché. » (Jérémie 31 :31-34)

Voici un passage qui est véritablement « fondamental ». Son importance est confirmée par l'emploi qu'en fait l'écrivain de la Lettre aux Hébreux : il le cite deux fois, d'abord le passage entier (Hébreux 8 :8-12), et ensuite sa deuxième partie, à partir de « *Mais voici l'alliance ...* » (Hébreux 10 :16-17). On trouve aussi plusieurs allusions à ce passage à d'autres endroits dans le Nouveau Testament, surtout dans les lettres de Paul.

Regardant le passage dans l'ensemble, on remarque qu'elle dépend de deux éléments apparemment contraires : d'une part, la phrase même « alliance nouvelle » évoque l'idée d'une discontinuité profonde, d'une brèche entre l'ancien et quelque chose de nouveau qui le remplace ; s'il y a une alliance nouvelle, il faut qu'il y ait aussi une alliance ancienne qui sera remplacée. Mais d'autre part, cette discontinuité constitue un élément d'une continuité encore plus profonde. L'ancien et le nouveau sont deux étapes successives dans un mouvement plus large qui les comprend toutes les deux – et cette unité dont elles font partie, c'est le déroulement progressif du grand dessein salvateur de Dieu.

Chez Jérémie

L'annonce de cette alliance nouvelle dans Jérémie 31 est le point culminant d'un long passage dans les chapitres 30 et 31 qui promet, après toutes les prophéties de jugements, de défaites, et d'exil qui occupent une si grande partie de ce livre, la restauration d'Israël et le retour du peuple

si longtemps dispersé. Les versets 27-30 du chapitre 31 proclament un renversement profond de la relation entre Dieu et son peuple d'Israël : « *Jusqu'à présent, déclare le Seigneur, je m'étais appliqué à leur sujet, à déraciner et à renverser, à démolir, à détruire et à faire du mal. Mais désormais, je vais m'appliquer à reconstruire et à replanter ...* » (31 :28). Il ne s'agit pourtant pas d'un simple renouvellement de la relation traditionnelle entre eux, l'alliance que Dieu avait faite avec le peuple d'Israël à Sinäi après l'avoir libéré de l'esclavage en Égypte.



Le Mont Sinäi

« ... *l'alliance que je traitai avec leurs pères, le jour où je les saisis par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte ...* ». Pourquoi pas ? Parce que cette alliance s'était montrée inefficace : elle reposait sur une base trop fragile, l'obéissance d'Israël aux commandements de Dieu.

L'ancienne alliance était fondée en effet sur une promesse d'obéissance de la part d'Israël. Dieu leur avait proposé une alliance dans les termes suivantes :

« Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Égypte, et comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle et amenés vers moi. Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi; vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte. » (Exode 19 :4-6)

Israël avait répondu avec enthousiasme : « *Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit* » (v. 8). Plus tard, après que Dieu avait expliqué minutieusement ses commandements, Israël a affirmé de nouveau son accord : « *Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit, et nous obéirons* » (24 :7). Alors, l'alliance a été scellée au moyen du sang de plusieurs taureaux, comme le voulaient les coutumes de l'époque (24 :6-8).

L'histoire subséquente d'Israël racontée dans l'Ancien Testament ne révèle que trop clairement que ces déclarations de fidélité et ces promesses d'obéissance étaient illusoire. Sauf pendant quelques brèves périodes, Israël s'était montré incapable de réaliser ses aveux. L'alliance avait le but de transformer le peuple d'Israël, de faire d'une multitude de gens échappés à l'esclavage « *une nation sainte* » ; mais pour la plupart, on préférait à

leur Dieu le service des idoles des nations voisines et la corruption sociale, morale et religieuse qu'ils permettaient. Jérémie résume cette histoire tragique de désobéissance et d'infidélité dans la simple phrase : « *alliance qu'ils ont violée, quoique je fusse leur maître, dit l'Éternel.* »

Il s'ensuivait donc que si la relation étroite entre Dieu et Israël allait être renouvelée – et sous une forme plus stable et plus durable – alors il faudrait qu'elle soit fondée sur une base plus sûre que l'obéissance volage des hommes. Et c'est là ce que l'annonce de l'alliance nouvelle leur promet. La déclaration dans les versets 33-34 comprend les éléments suivants :

- Au lieu d'une loi extérieure à l'homme, écrite sur des tablettes de pierre et qu'on était contraint à observer, une action de la part de Dieu pour effectuer une transformation intérieure du cœur pour qu'on obéisse non par contrainte et à contre-cœur mais volontiers, librement et avec joie : « *Je mettrai ma loi au dedans d'eux, je l'écrirai dans leur cœur.* »
- Une connaissance partagée par le peuple entier de la vraie nature de Dieu – son autorité et la façon de vivre exigée par son caractère ne seraient plus remises en cause par la concurrence d'autres « dieux » rivaux : « *... tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, dit l'Éternel.* »
- Si le peuple allait offrir à Dieu une adoration sincère et une obéissance libre et spontanée, Dieu pour sa part allait pardonner une fois pour toutes leurs péchés : « *je pardonnerai leur iniquité, et je ne me souviendrai plus de leur péché.* ». Remarquons pourtant qu'on ne sait pas s'il s'agit uniquement d'un pardon rétrospectif de leur histoire de désobéissance ou d'un garanti d'une grâce permanente qui pardonnerait aussi leurs erreurs futures.

Il faut noter aussi que cette promesse n'explique pas les relations entre ces trois éléments : est-ce, par exemple, la connaissance de Dieu qui aura pour effet de graver sa loi dans les cœurs des hommes ? Et cette connaissance, est-elle en premier lieu l'expérience et la certitude de son pardon perpétuel – ou le pardon est-il garanti parce que les hommes ne seront plus réfractaires comme au passé ?

Dans le Nouveau Testament

Pour les écrivains du Nouveau Testament la situation est tout à fait différente. Il ne s'agissait plus pour eux d'un rêve encore indistinct d'une réconciliation avec Dieu; ils reconnaissaient dans les mots de Jérémie une

prophétie de la nouvelle relation avec Dieu qui est offerte aux hommes en Jésus-Christ. L'auteur de la Lettre aux Hébreux en particulier s'est saisi de ce passage parce qu'il résumait parfaitement tout ce qu'il désirait faire comprendre à ses lecteurs. Cette lettre est adressée à des chrétiens juifs qui étaient tentés de retourner à leur foi juive traditionnelle ou, tout au moins, de continuer l'observation des pratiques religieuses juives à côté de leur adoration chrétienne. Or, pour l'auteur de la lettre, l'idée même d'une alliance nouvelle impliquait nécessairement l'annulation de l'alliance précédente – telle est, en effet, son commentaire après avoir cité les mots de Jérémie : « *En parlant d'une alliance nouvelle, Dieu a rendu ancienne la première ; or, ce qui devient ancien et qui vieillit est près de disparaître* » (Héb. 8 :13).

Mais ce n'est pas tout : pour souligner cette conclusion et pour en expliquer les conséquences pratiques, l'auteur confronte divers aspects de l'ancienne alliance avec les réalités de l'évangile de Christ. Dans les chapitres 8-10 surtout, il démontre à quel point cette alliance nouvelle est « meilleure » - « meilleur » est un des mots clé de cette lettre – un meilleur temple, un meilleur sacrificateur, une meilleure offrande, et, pour les croyants, « *une meilleure espérance* » (7 :19). Ses explications de ces contrastes se terminent dans le chapitre 10 avec les mots suivants :

« Tout prêtre se tient à son poste chaque jour pour faire son service et offrir maintes fois les mêmes sacrifices, qui ne peuvent jamais ôter les péchés. Mais lui, après avoir présenté un seul sacrifice pour les péchés, il s'est assis pour rester à perpétuité à la droite de Dieu, et il attend désormais que ses ennemis lui soient donnés pour marchepied. Par une seule offrande, en effet, il a porté à leur accomplissement, à perpétuité, ceux qui sont consacrés. » (10 :11-14)

Puis il cite de nouveau les mots de Jérémie :

« C'est ce que l'Esprit saint nous atteste également. Car après avoir dit : Voici l'alliance que j'établirai avec eux après ces jours-là, dit le Seigneur : je mettrai mes lois dans leur cœur et je les inscrirai dans leur intelligence ; je ne me souviendrai plus jamais de leurs péchés ni de leurs désordres. Or là où il y a pardon des péchés, il n'y a plus d'offrande pour le péché. » (10 :15-18)

Nous voyons donc que la rédemption en Jésus-Christ représente, de l'avis des apôtres, l'accomplissement de ce que Dieu avait promis à Israël environ 600 ans auparavant. C'est l'évangile qui explique les différents éléments de la promesse et leur donne une forme concrète et précise.

Dans les Lettres de Paul

Paul reprend le contraste entre l'ancienne et la nouvelle alliance dans

plusieurs lettres – voir, par exemple Galates 4 :22 ff. - mais la référence la plus importante se trouve dans sa seconde lettre aux Corinthiens. Essayant de se défendre contre ceux qui mettaient en question la validité de ses prétentions apostoliques, il affirme que les croyants à Corinthe sont eux-mêmes la preuve la plus sûre de son apostolat, employant l'idée qu'on trouve chez Jérémie d'une « écriture » divine sur des cœurs d'hommes

« Il est manifeste que vous êtes une lettre du Christ confiée à notre ministère : une lettre écrite, non pas avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant ; non pas sur des tablettes de pierre, mais sur des tablettes de chair, sur des cœurs ... Non pas que de nous-mêmes nous soyons capables de considérer quoi que ce soit comme venant de nous-mêmes : notre capacité vient de Dieu. C'est lui aussi qui nous a rendus capables d'être ministres d'une alliance nouvelle, non pas de la lettre, mais de l'Esprit ; car la lettre tue, mais l'Esprit fait vivre. »
(2 Cor. 3 :3-6)

Paul explique ainsi la signification de la promesse de Dieu dans Jérémie 31 : « *Je mettrai ma loi au dedans d'eux, je l'écrirai dans leur cœur* ». C'est la proclamation de l'évangile de Jésus-Christ qui est capable de s'inscrire sur les cœurs humains ; le message est comme de l'encre dont l'Esprit de Dieu se sert pour transformer les cœurs – et Paul permet aux lecteurs de tirer la conclusion supplémentaire que c'est lui, Paul, qui est le « stylo » !

Le langage de Paul dans ce passage affirme encore plus puissamment que la Lettre aux Hébreux la supériorité de l'alliance nouvelle. L'efficacité de l'alliance ancienne dépendait de l'action « *de la lettre* », c'est-à-dire de la réponse d'Israël à des lois écrites, tandis que la force transformatrice de l'alliance nouvelle n'est rien de moins que l'action de Dieu lui-même au moyen de son Esprit. Cela mène à un deuxième contraste encore plus frappant : l'alliance faite à Sinaï et la loi sur laquelle elle reposait ne servaient en fin de compte qu'à condamner à mort, car les hommes n'étaient pas en mesure de les observer. L'évangile, au contraire, possédait une puissance qui est capable de changer les cœurs des hommes, leur assurant ainsi la vie : « *car la lettre tue, mais l'Esprit fait vivre* ».

« ... non pas avec du sang de boucs ou de taurillons »

En général, c'est naturellement le Nouveau Testament qui explique et développe les promesses parfois assez mystérieuses de l'Ancien Testament. Dans un point, pourtant, c'est l'ancienne promesse de Jérémie qui nous aide à mieux comprendre l'évangile. La Lettre aux Hébreux attribue à plusieurs reprises « l'efficacité » supérieure de l'alliance nouvelle au

contraste entre le sacrifice de Jésus et « le sang de boucs ou de taurillons »
« ... non pas avec du sang de boucs ou de taurillons, mais avec son propre sang » (9 :12)

« Il était donc nécessaire, d'une part, que les copies des choses célestes soient purifiées de la sorte et, d'autre part, que les choses célestes elles-mêmes le soient par des sacrifices supérieurs. » (9 :23)

« Car il est impossible que du sang de taureaux et de boucs ôte les péchés. » (10 :4)

« Tout prêtre se tient à son poste chaque jour pour faire son service et offrir maintes fois les mêmes sacrifices, qui ne peuvent jamais ôter les péchés. Mais lui, après avoir présenté un seul sacrifice pour les péchés, il s'est assis pour rester à perpétuité à la droite de Dieu ... » (10 :11-12)

Ces passages peuvent susciter l'impression que le pardon des péchés promis dans Jérémie 31 dépendait du sang même de Jésus, qui posséderait une efficacité expiatoire intrinsèque qui manquait au sang des animaux – que seul le sang de Jésus satisfaisait à des conditions que Dieu aurait imposées.

C'est ici qu'il faut nous souvenir des mots de Jérémie. L'inefficacité de l'ancienne alliance résultait du fait que les sacrifices qu'elle demandait n'étaient pas capables de modifier le comportement **des hommes**. Nous voyons tout au long de l'Ancien Testament que le sacrifice d'animaux innombrables n'arrivait pas à influencer de façon permanente la conscience du peuple ; en conséquence, tous ces sacrifices n'étaient que des actions rituelles, exécutées sans doute avec des cérémonies impressionnantes mais incapable de toucher et de transformer. C'est du côté des hommes, dans la dureté de leurs cœurs, que résidait la faiblesse de la loi et ses sacrifices.

« La conscience »

La clé, c'est justement ce mot « conscience » (grec : *suneidesis*). Voici ce qu'en dit la Lettre aux Hébreux :

Concernant l'ancienne alliance :

« ... les dons et les sacrifices d'animaux offerts à Dieu **ne peuvent pas rendre parfait le cœur** (« conscience » - *suneidesis*) de celui qui pratique ce culte » (9 :9 ; Version Nouvelle Français Courant)

« Sinon, n'aurait-on pas cessé d'en présenter, puisque ceux qui prennent part à ce culte auraient été purifiés une fois pour toutes **et n'auraient plus eu aucune conscience des péchés ?** » (10 :2)

Mais concernant l'alliance nouvelle :

« En effet, si le sang de boucs et de taureaux, ou la cendre d'une génisse qu'on répand sur ceux qui ont été souillés, consacrent de manière à purifier la chair, combien plus le sang du Christ — qui par l'Esprit éternel s'est offert lui-même à Dieu, sans défaut — **purifiera-t-il notre conscience** des œuvres mortes, pour que nous rendions un culte au Dieu vivant ! » (9 :14)

*Ainsi donc, frères, nous avons l'assurance d'un libre accès au sanctuaire par le sang de Jésus, accès qu'il a inauguré pour nous comme un chemin nouveau et vivant au travers du voile, c'est-à-dire de sa chair, ... Approchons-nous donc d'un cœur sincère, avec une pleine foi, **le cœur purifié d'une mauvaise conscience** et le corps lavé d'une eau pure ... » (10 :19-22)*

« Christ qui est la puissance de Dieu »

Résumons finalement la signification de la promesse d'une alliance nouvelle sous le jour de l'évangile chrétien :

- Connaissant les cœurs des hommes qu'il a créés, Dieu a jugé que seule chose qui pût effectuer leur transformation était le sacrifice de son Fils. La mort d'un homme innocent et sans défaut – et non de n'importe quel homme choisi au hasard, mais de son propre Fils bien-aimé – cette offrande possède une force morale et spirituelle sans pareille : « Or nous, nous proclamons un Christ crucifié, cause de chute pour les Juifs et folie pour les non-Juifs ; mais pour ceux qui sont appelés, Juifs et Grecs, un Christ qui est **la puissance de Dieu** et la sagesse de Dieu » (1 Corinthiens 1 :23-24). C'est cet acte d'amour et de grâce de la part de Dieu, proclamé par Jésus et ensuite par ses apôtres (Héb. 2 :3), qui seul est capable de « mettre ma loi au dedans d'eux » et de « l'écrire dans leur cœur ».
- Cet acte de la part de Dieu nous révèle son caractère : grâce à ce don merveilleux « tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand ».
- Dieu accorde à ceux dont les cœurs et les consciences sont touchés et transformés par cette révélation de son amour non seulement le pardon d'actions passées mais une relation nouvelle avec lui qui nous assure un accès permanent à sa grâce : « **Étant donc justifiés en vertu de la foi, nous sommes en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ ; c'est par son entremise que nous avons eu, par la foi, accès à cette grâce dans laquelle nous nous tenons** » (Romains 5 :1-2).

GRAHAM JACKMAN

Qu'est-ce que la foi ?

L'exemple de Pierre

Certains des disciples étaient des pêcheurs expérimentés qui étaient souvent sortis la nuit sur les eaux du lac de Galilée, jetant leurs filets et ramenant des bancs de poissons. Mais cette nuit-là était différente. Ce soir-là, après avoir nourri 5 000 personnes, Jésus avait renvoyé ses disciples avec l'instruction de retourner sur l'autre rive. Jésus lui-même ne les avait pas accompagnés ; il était monté sur une montagne pour prier. Les douze hommes dans la barque avaient du mal à avancer : « *La barque, déjà au milieu de la mer, était battue par les flots; car le vent était contraire* » (Matthieu 14:24). Ils étaient déjà effrayés par la férocité inhabituelle de la tempête sur le lac, donc nous pouvons comprendre la réaction des disciples lorsqu'ils ont vu Jésus marcher sur l'eau vers eux : « *Et à la quatrième veille de la nuit, il vint vers eux, en marchant sur la mer. Mais quand les disciples le virent marcher sur le lac, ils furent affolés et dirent : 'C'est un fantôme !' et ils poussèrent des cris de peur* » (v. 25-6).

Aussitôt, Jésus prononce les paroles suivantes : « *Courage, c'est moi, n'ayez pas peur* » (v. 27). Les disciples étaient témoins du miracle de Jésus marchant sur l'eau, et ils ont entendu sa voix rassurante, les encourageant à ne pas avoir peur.

Comme toujours, c'est Pierre qui réagit le premier. Avec audace il répond à Jésus : « *Seigneur, si c'est toi, ordonne-moi de venir à toi sur l'eau. Jésus répondit : 'Viens'. Alors Pierre sortit de la barque, marcha sur l'eau et vint à Jésus* » (v. 28-9). Cela a demandé du courage et de la foi - que c'était vraiment Jésus et que Jésus lui donnerait la capacité de marcher sur l'eau comme sur la terre ferme. Au départ, cela a marché ! Pierre s'est mis en route vers Jésus. Mais le doute l'a envahi, il a quitté Jésus des yeux : « *Mais voyant le vent, il eut peur, et commençant à s'enfoncer, il s'écria : 'Seigneur, sauve-moi'* » (v. 30).

Évidemment, Jésus n'allait pas permettre que Pierre soit noyé, donc il l'a immédiatement sorti de l'eau avec une réprimande douce mais ferme : « *Ô toi qui es de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?* » (v. 31). Dès qu'ils sont tous les deux montés dans la barque, le vent est tombé, et les disciples se sont exclamés avec stupeur : « *Vraiment, tu es Fils de Dieu* » (v. 33).

Cet incident nous donne des leçons importantes et instructives

concernant la « foi ». Il ne faut pas s'attendre à pouvoir marcher sur l'eau un jour. Mais nous avons de nombreuses preuves dans la Bible que des miracles ont été accomplis. Jésus ne s'adresse pas directement à nous, mais nous sommes censés « entendre » ses paroles, comme le rapportent les Évangiles. Ces éléments nous donnent l'assurance de croire (d'avoir la foi) que Jésus est le Fils de Dieu, et qu'il veut et qu'il peut nous sauver des effets du péché et de la mort.

« Augmente notre foi »

Une autre fois, les disciples ont demandé à Jésus : « *Augmente notre foi !* » (Luc 17 :5). La foi est quelque chose qui peut être développée et renforcée. Qu'est-ce que nous pouvons faire pour que notre foi s'accroisse ? L'apôtre Paul nous donne la réponse : « *La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole du Christ* » (Romains 10 :17). La foi peut être initiée et accrue en entendant parler le Christ. Où pouvons-nous entendre les paroles du Christ ? En lisant la Bible et en réfléchissant attentivement à son message de salut. L'apôtre Paul a encouragé le jeune homme Timothée ainsi :

« Quant à toi, persévère dans ce que tu as appris et ce que tu as cru fermement, sachant de qui tu l'as appris. Dès l'enfance, tu as eu connaissance des Saintes Écritures, qui sont capables de te rendre sage en vue du salut par la foi en Jésus-Christ. Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger et pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit formé et équipé pour toute bonne œuvre. » (2 Timothée 3 :14-17)

Ces versets expliquent la puissante capacité de la Parole de Dieu à nous rendre sages, non pas dans une discipline académique, par exemple, mais dans la compréhension de ce que Dieu exige de nous, afin que nous soyons sauvés. Dieu exige de nous la foi en son Fils, Jésus-Christ, ainsi que la compréhension et l'appréciation de ce que Dieu et son Fils ont fait pour nous en nous donnant accès au salut. Nous apprenons à connaître le Christ, sa vie, sa mort et sa résurrection, non seulement dans le Nouveau Testament, mais dans toutes les Écritures. Paul dit que toute Écriture est « inspirée » par Dieu. Lorsque nous parlons, nos paroles sont « inspirés » d'une manière naturelle - ce sont nos paroles à nous. En fait, Dieu a « prononcé » toutes les paroles des Écritures, et des hommes choisis, dirigés par le Saint-Esprit, la puissance de Dieu, les ont écrites.

Hébreux 11

À côté du Christ et de son exemple personnel, nous avons aussi de nombreux exemples d'hommes et de femmes fidèles qui nous sont proposés pour nous encourager et nous apprendre à « accroître notre foi ». Le chapitre 11 de l'épître aux Hébreux énumère de nombreux personnages de l'Ancien Testament et résume l'influence remarquable de la foi dans leur vie. Le verset 1 de ce chapitre nous donne une définition utile de la « foi » : « *Or la foi c'est la ferme assurance des choses qu'on espère, la conviction de celles qu'on ne voit pas* ». Certaines traductions utilisent le mot « confiance » au lieu d' « assurance ». Même si nous n'avons pas la preuve absolue que Dieu existe, qu'il a créé toutes choses et qu'il a un but sur cette terre, il nous a donné de nombreuses preuves pour que nous puissions avoir « confiance » dans notre croyance. En fait, le verset 6 indique clairement que la foi est une nécessité absolue : « *Sans la foi, il est impossible de lui plaire, car quiconque veut s'approcher de Dieu doit croire qu'il existe et qu'il récompense ceux qui le cherchent* ».

L'exemple d'Abraham

L'un des personnages les plus connus mentionnés dans ce chapitre est Abraham. Sa vie, depuis le moment où il a quitté la vie confortable de la ville d'Ur des Chaldéens (une ville antique très avancée située dans le sud de l'Irak moderne) jusqu'au moment où sa foi a été mise à l'épreuve, est résumée dans les versets 8-19.

Dieu a fait à Abraham des promesses d'une grande portée, y compris celle d'hériter à jamais la terre d'Israël. Cela signifie qu'il devait croire que, bien qu'il fût destiné à mourir, Dieu le ressusciterait d'entre les morts et lui accorderait la vie éternelle. Dieu a également promis à Abraham que l'un de ses descendants serait le sauveur, celui en qui Dieu ouvrirait le chemin du pardon des péchés et l'espoir de la résurrection à tous ceux qui confieraient leur vie à lui dans la foi.

Les versets 8-9 racontent la remarquable réponse de foi d'Abraham lorsque Dieu l'a appelé à quitter le confort d'Ur des Chaldéens pour vivre le reste de ses jours une vie de nomade dans le pays que Dieu avait promis de lui donner dans l'avenir : « *C'est par la foi qu'Abraham obéit lorsqu'il fut appelé à partir pour un lieu qu'il devait recevoir en héritage. Et il partit, sans savoir où il allait. Par la foi, il est allé vivre dans la terre de la promesse, comme dans une terre étrangère, vivant sous des tentes avec Isaac et Jacob, héritiers avec lui de la même promesse* ».

Quand Abraham et sa femme Sarah ont quitté Ur, ils étaient déjà âgés. Abraham avait 70 ans et Sarah 60 ans. Le récit de la Genèse nous apprend que Sarah était stérile et qu'ils n'avaient point d'enfants. Et pourtant, pour la réalisation des promesses de Dieu il fallait qu'Abraham et Sarah aient un fils !



Abraham regarde le ciel nocturne

Après bien des années encore, lorsqu'Abraham avait environ 85 ans, Dieu l'a fait sortir de sa tente pour regarder le ciel nocturne, plein d'étoiles : « Il ... lui dit : *Regarde vers le ciel et compte les étoiles, si tu es capable de les compter*'. Puis il lui dit : *'Ta descendance sera ainsi'* » (Genèse 15:5). Abraham savait qu'il était impossible pour sa femme, Sarah, de concevoir. Néanmoins, Abraham n'a pas douté de la promesse de Dieu : « *Il eut confiance en l'Éternel, qui le lui compta comme justice* » (Genèse 15:6).

Sur quelle base Dieu a-t-il considéré Abraham comme « juste » ? L'accomplissement des promesses de Dieu ne dépendait pas de l'effort ou de la réussite humaine, mais uniquement de Dieu, et Abraham a cru sincèrement que Dieu accomplirait ce qu'il avait promis et qu'il ferait naître cet enfant, de qui dépendait son œuvre salvatrice.

Cependant, la foi de ce couple merveilleux a dû supporter encore quinze années d'attente avant la naissance de leur fils, Isaac. Paul attire notre attention sur le moment où Abraham, âgé de près de 100 ans, a appris que Sarah porterait un fils :

« Il crut contre toute espérance qu'il deviendrait le père d'un grand nombre de nations, comme il lui avait été dit : 'Ta descendance sera ainsi'. Il ne faiblissait pas dans la foi quand il considérait son propre corps, qui était comme mort (puisqu'il avait environ cent ans), ou quand il considérait la stérilité du sein de Sarah. Aucune incrédulité ne le faisait vaciller devant la promesse de Dieu, mais il se fortifiait dans sa foi en rendant gloire à Dieu, pleinement convaincu que Dieu était capable de faire ce qu'il avait promis. C'est pourquoi sa foi lui a été 'comptée comme justice'. » (Romains 4:18-22)

Dans les versets suivants, Paul souligne la pertinence de l'exemple



Abraham et Isaac après le « sacrifice »

d'Abraham pour nous-mêmes :
 « Mais les mots 'cela lui a été compté' n'ont pas été écrits pour lui seul, mais pour nous aussi. Elle nous sera comptée, à nous qui croyons en celui qui a ressuscité d'entre les morts Jésus notre Seigneur, livré pour nos fautes et ressuscité pour notre justification » (v. 23-5). Notons, d'ailleurs, que la foi de Sarah est louée aussi : « C'est par la foi que Sara elle-même a reçu le pouvoir de concevoir, même quand elle avait dépassé l'âge, puisqu'elle considérait comme fidèle celui qui avait promis » (v. 11).

Abraham et Sarah se réjouissaient, sans doute, de la naissance du fils que Dieu leur avait accordé par une conception et une naissance miraculeuses. Imaginez donc leurs sentiments lorsque, quelques années plus tard, Dieu a soumis leur foi à l'épreuve la plus dure qu'on puisse s'imaginer : il a ordonné à Abraham d'emmener Isaac sur une montagne près de Jérusalem et de l'y offrir en sacrifice à Dieu. Abraham s'est rendu avec Isaac à l'endroit que Dieu avait identifié. Il a lié Isaac, qui n'a pas résisté, apparemment, et l'a déposé sur l'autel qu'il avait construit. Il a pris un couteau, prêt à tuer son fils.

Évidemment, Dieu ne désirait aucunement qu'Abraham tue Isaac, et l'a arrêté avant qu'il ait pu accomplir cette action terrible. Il avait mis la foi d'Abraham à l'épreuve : il avait voulu savoir comment Abraham réagirait devant l'idée de perdre son fils unique, de qui dépendait l'accomplissement des promesses. Or la foi d'Abraham a surmonté cette rude épreuve. On s'imagine sans difficulté les nuits sans sommeil qu'il aura passées, mais il est arrivé finalement à la conclusion décrite dans les versets 17-19 : « C'est par la foi qu'Abraham, mis à l'épreuve, offrit Isaac ; celui qui avait reçu les promesses était sur le point d'offrir son fils unique, dont il avait été dit : 'Par Isaac sera nommée ta postérité'. Il considéra que Dieu était capable même de le ressusciter d'entre les morts, d'où, au sens figuré, il le reçut en retour. »

Ces versets font de cet incident une prophétie très puissante de ce que Dieu réaliserait avec son Fils bien-aimé. Il a épargné Isaac, le fils

d'Abraham, mais 2 000 ans plus tard, il n'a pas épargné son propre Fils : il l'a donné en sacrifice pour assurer le pardon de nos péchés. Jésus a été enterré dans un tombeau scellé par une pierre, mais le troisième jour, Dieu l'a ressuscité des morts et lui a donné la vie éternelle. Il est maintenant assis à la droite de son Père dans les cieux, attendant le moment où il reviendra sur cette terre pour ressusciter les morts, accorder la vie éternelle aux fidèles et établir le royaume éternel de Dieu. La foi d'Abraham lui a permis d'entrevoir tout cela dans la pleine confiance que Dieu accomplirait sa promesse et qu'il vivrait pour toujours avec le Seigneur Jésus-Christ dans ce royaume.

Abraham n'est pas le seul à être félicité pour cette qualité de foi dans Hébreux 11 - les exemples en sont nombreux. Le chapitre se termine en nous rappelant que si nous pouvons développer la même qualité de foi, alors nous pouvons être inclus avec eux dans les promesses que Dieu a faites.

Les personnages décrits dans Hébreux 11 sont morts depuis longtemps ; jusqu'ici, ils n'ont pas reçu l'accomplissement des promesses que Dieu leur avait faites pendant leur vie mortelle. Mais ils ne doutaient pas que Dieu tiendrait ses promesses, et ils dorment maintenant dans la poussière de la terre, attendant une résurrection certaine : *« Et tous ceux-là, bien qu'ayant reçu un bon témoignage grâce à leur foi, n'ont pas reçu ce qui leur était promis. Car Dieu avait en vue quelque chose de meilleur pour nous. Ainsi, ils ne devaient pas parvenir sans nous à la perfection »* (v. 39).

DAVID NICHOLLS

Traduction : Steve Weston et Philippe Sanchez

Une Prière

Pardon. C'est chaque jour que je dois te le demander. Non pas pour m'appesantir sur une culpabilité mortifère, mais bien pour comprendre que chaque jour, la bonté m'est offerte. C'est bien par elle que tu effaces mes torts et mes fautes, c'est bien elle qui me conduit sans cesse à revenir à toi. Alors, Seigneur, que toujours je puisse être assuré de ta grâce, et que j'apprenne à marcher sur tes voies. Car tu es plein de tendresse, tu me rendras la joie de t'appartenir.

Nouvelles Fraternelles

République de Guinée

Durant une dizaine de jours, du 7 au 17 novembre 2023 inclusivement, frère Stephen Sykes et sœur Wendy ont été, après quatre années d'absence, les hôtes de notre église de Conakry et des environs, notamment Coyah et Kassoyah. Leur visite a été marquée par une série d'activités et d'événements visant à revitaliser et dynamiser la mission d'évangélisation en Guinée. Cinq frères et sœurs se sont engagés à suivre le Christ à travers le baptême qui a galvanisé leur ardeur : trois frères de l'église de Coyah. à savoir les frères ALEXIS LOUA, JACQUES KPOGHOMOU, ZAORO KOLIÉ, et deux sœurs de l'église de Conakry, les sœurs MARIE GUILAVOGUI et JEANNE BÉAVOGUI. Cette cérémonie a eu lieu le samedi 11 novembre 2023 au cours d'un week-end agréable et fraternel organisé à l'église du centre de Conakry.

Les participants ont rendu grâce au Seigneur pour les nouvelles naissances ainsi que pour les frères de l'Angleterre dont la visite, tant attendue, les aidait à sortir d'une certaine léthargie. Cet événement historique et inoubliable a été accentué par le prêche instructif et solennel de notre frère Sykes. Celui-ci a su exhorter les nouveau-nés en particulier au changement de comportements impurs : *« Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses d'en haut, ...et non celles qui sont sur la terre...Faites donc mourir...l'impudicité, l'impureté, les passions, les mauvais désirs et la cupidité, qui est une idolâtrie »* (Colossiens :1-5). Il a exhorté plus largement les anciens frères et sœurs à œuvrer ensemble pour construire une communauté d'amour, de foi, de pardon mutuel, et de communion fraternelle, tout en mettant de côté l'égoïsme, le mépris et l'orgueil pour se consacrer avec humilité à leur rôle, lequel est pleinement et uniquement voué au service de Dieu.

– Joseph Tolno, Conakry

République Démocratique du Congo (RDC)

Kalémie. Au mois de juillet frère Benoît Mukendi est arrivé à Lubumbashi avec frère Anaclet de Kalémie. Le 17 et le 18 juillet frère Benoît a effectué des interviews avec des aspirants de Lubumbashi. Le lendemain, le 19 juillet, cinq nouveaux frères et quatre nouvelles sœurs ont été baptisés et ont participé pour la première fois à la fraction du pain. Le 20 juillet, frères Benoît et Anaclet ont visité Kipushi, où frère Benoît a exhorté à la fraction du pain.

Le 21 juillet, les frères sont arrivés à Kalémie, où ils ont reçu un accueil chaleureux. Ils ont passé deux jours à faire des interviews avec des aspirants de Kalémie-Kamko et de Moba. L'après-midi du 23 juillet, sept nouveaux frères et sœurs de Kamko et cinq de Moba ont été baptisés au Lac Tanganyika. À la suite de ces visites nous avons maintenant deux nouvelles églises, Lubumbashi et Moba.

Assemblée de jeunes frères à Kalémie. Du 22 jusqu'au 26 juillet, une assemblée de jeunes frères a eu lieu à Kalémie avec des participants venus des églises de Moba, Kilembwe, Kabungwe, Katala, Fizi, Baraka, Kinshasa, Goma, Bukavu, Kasenga, Kilibula, Rumonge, et Cibitoke (Burundi). Les enseignants étaient les frères Kim's et Élie, qui ont passé deux jours entier à exhorter et à instruire les participants.

C'était la première fois qu'une assemblée de ce genre a eu lieu, et on l'a jugé un grand succès ; l'atmosphère était très positive, les participants ont été fort motivés par la parole de Dieu, et les liens d'amitié et de communion entre les frères des différentes églises ont été approfondis par le temps qu'on a passé ensemble.

Nous tenons à remercier tous les participants, les responsables des églises qui ont accepté notre invitation, et ceux qui ont contribué à l'organisation. Nous remercions aussi les enseignants et, en particulier, nos deux frères de liaison, frère Steve Weston et frère Benoît, qui ont proposé cette nouvelle initiative et ont fourni les ressources financières nécessaires. Cette initiative encouragera nos jeunes frères à lire la Bible et nos publications Christadelphes et les aidera plus tard à assumer leurs responsabilités dans les églises de demain.

— *Anaclet Lumbu Kalala, Kalémie*

France

Frère Steve et sœur Wendy Weston a visité récemment la doyenne de nos frères et sœurs en France, sœur Suzanne Faihy à Bordeaux. Sœur Suzanne a été baptisée à Lille en 1951, il y a plus de soixante-dix ans ! Malgré son âge, elle assiste presque chaque dimanche à la fraction de pain francophone à l'internet. Dans cette photo on la voit, à gauche, avec sœur Wendy.

